

# Journée d'Actualité Archéologique en Territoire Eduen



Actes de la journée du 29 Mars 2019

Service Archéologique de la Ville d'Autun



Service  
Archéologique  
Ville  
Autun

# Extension et organisation du complexe antique d'Autun-La Genetoye. Sondages sur le canal et l'ouest du secteur artisanal

Stéphane Alix

Responsable d'opération, Inrap, UMR 6249 Chrono environnement

Cette opération de fouille programmée triennale s'inscrit dans le cadre du PCR « Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux / Ternin de la préhistoire au Moyen-Age ; le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement » dirigé par Yannick Labaune. Elle suit une double problématique développée par le PCR dès 2013 visant à étudier les artisanats qui se développent sur les espaces à l'ouest du sanctuaire, mais également d'apporter des données destinées à la compréhension de la structuration générale du *suburbium* antique de la Genetoye et de son évolution.

La campagne 2018 sur la bordure ouest du quartier artisanal aura été riche en résultats. La plus grande partie de l'étude de cette année aura porté sur la zone de franchissement du canal qui borde à l'ouest le sanctuaire et ses abords. Cette étude visait à mieux comprendre cet élément structurant de l'occupation antique de la Genetoye (fig. 1, 2 et 3a à d).

## Le canal et le système de franchissement

Cet aménagement antique avait déjà fait l'objet d'un premier sondage en 2013 qui avait permis d'en supposer la nature. Mais la faible quantité de mobilier n'avait pas permis d'en préciser la datation. L'opération de 2018 a apporté de nombreux renseignements complémentaires. Ils confirment que l'on a bien affaire à un canal. Tout semble indiquer qu'il a pour fonction de dériver les eaux du Ternin directement vers l'Arroux. Il protège ainsi toute la zone du sanctuaire qui se trouve au débouché naturel du lit du Ternin. Même si ce cours d'eau reste de faible envergure, le secteur de confluence avec l'Arroux où est situé le sanctuaire se trouve en zone basse et peut être inondé par des crues. D'autre

part, si le cours du Ternin est entièrement dérivé, le passage de la voie qui relie la ville au sanctuaire (et au-delà vers Bourges) s'en trouve facilité. Sa construction implique une certaine connaissance et maîtrise du système hydrographique local. La taille du canal exclut pratiquement qu'il ait pu avoir un rôle de circulation de personnes ou de biens (par exemple en lien avec le quartier artisanal).

Au-delà de son rôle hydraulique primaire, il faut également voir les aspects symboliques et politiques de cette réalisation assez lourde (excavation d'environ 10 000 m<sup>3</sup>). Elle implique une gestion de cet espace soit au niveau du sanctuaire s'il possède d'une façon ou d'une autre un pouvoir décisionnel (collèges religieux ?), soit plus probablement au niveau de la cité. Selon sa datation (*infra*), cet ouvrage peut aussi relever des aménagements de la ville à sa création, impliquant, indirectement ou non, une influence impériale. Marquant le paysage de la périphérie de la ville *extra-muros*, il donne de fait une limite au *suburbium* nord-est qu'il ceinture.

Il possède également un double rôle de dépotoir à la fois vis-à-vis du sanctuaire et du quartier artisanal. Le mobilier découvert dans les différents états provient en partie du sanctuaire. On pense en particulier aux quelques éléments métalliques décorés, aux vases mutilés, aux figurines, mais également aux lampes à huile séparées en deux. Le canal sert potentiellement de lieu de relégation définitif d'une partie des offrandes (Van Andrija 2014, Scheid 2010). Mais on en peut écarter complètement d'autres hypothèses (p. ex. usage initial funéraire plutôt que cultuel). Des comparaisons devront être établies avec le mobilier du sanctuaire. Mais on retrouve évidemment en grande quantité, dans ces couches, des déchets liés à la production (et dans une moindre mesure « domestiques ») en provenance de

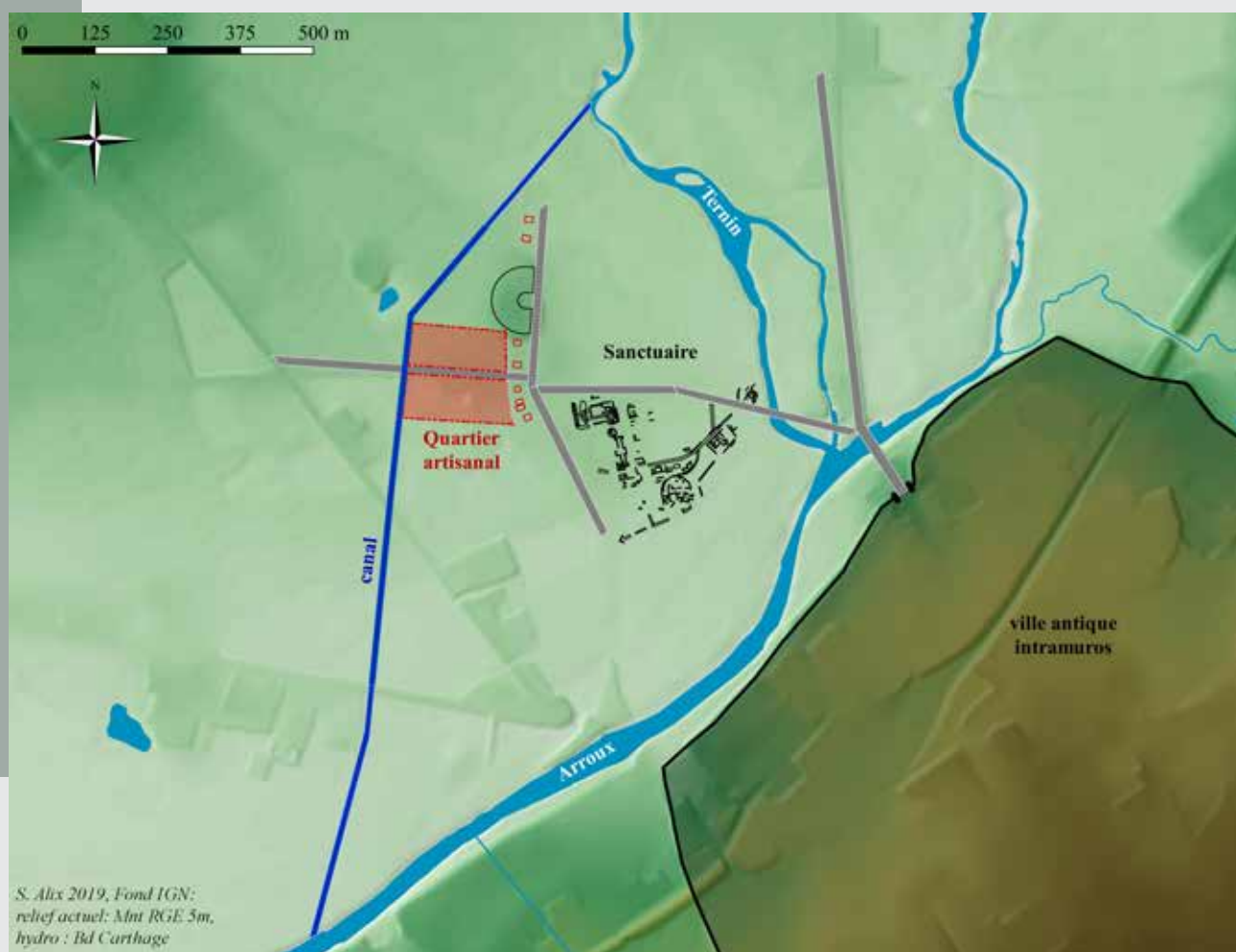


Fig. 1 Localisation du quartier artisanal au sein du complexe de la Genetoye (DAO : S. Alix).

la zone artisanale. Certains dépotoirs qui recoupent les niveaux d'abandon du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. témoignent peut-être de nettoyages du quartier. L'apport pour l'étude de l'artisanat céramique (vases, figurines et lampes) est plus important que nous ne l'avions imaginé. Les ensembles mis au jour représentent des compléments très intéressants sur les productions de la Genetoye, venant compléter la vision apportée par la fouille des ateliers.

Les sondages réalisés ont permis de mettre en évidence deux grandes phases d'utilisation du canal. Sa date de création reste sujette à caution. Soit il s'agit d'un aménagement augusto-tibérien comme le suggère la poutre du système de franchissement daté de 12 apr. J.-C. et son orientation. Soit il a été construit dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. avec le réaménagement de la voie et la monumentalisation d'une partie des éléments du sanctuaire. Ce premier état est marqué par un profil assez encaissé avec fond plat et

bords légèrement évasés (prof. 2 m ?, largeur 4 m environ à l'ouverture ?). Le système de franchissement semble s'appuyer sur des sablières basses, dont deux poutres exceptionnellement conservées sont encore en place au fond du canal (fig. 4). En dehors des épisodes de crue, le débit de l'eau assez faible et l'affleurement de la nappe ont très probablement provoqué un engorgement du fond. C'est peut-être ce qui a conduit, à la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ou au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. à remblayer une partie du fond du canal, dont le profil s'évase alors un peu. Un fossé latéral aménagé dans ce remblai permet un écoulement constant sur une largeur réduite. Sur le reste de la largeur du canal, les remblais dont la surface est empierrée permettent un écoulement large en cas de crue, le canal restant suffisamment profond (fig. 5). Le franchissement se fait sans doute par un pont assis sur des piles installées dans les berges. A la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ce système, qui s'est ensablé, n'est plus entretenu.

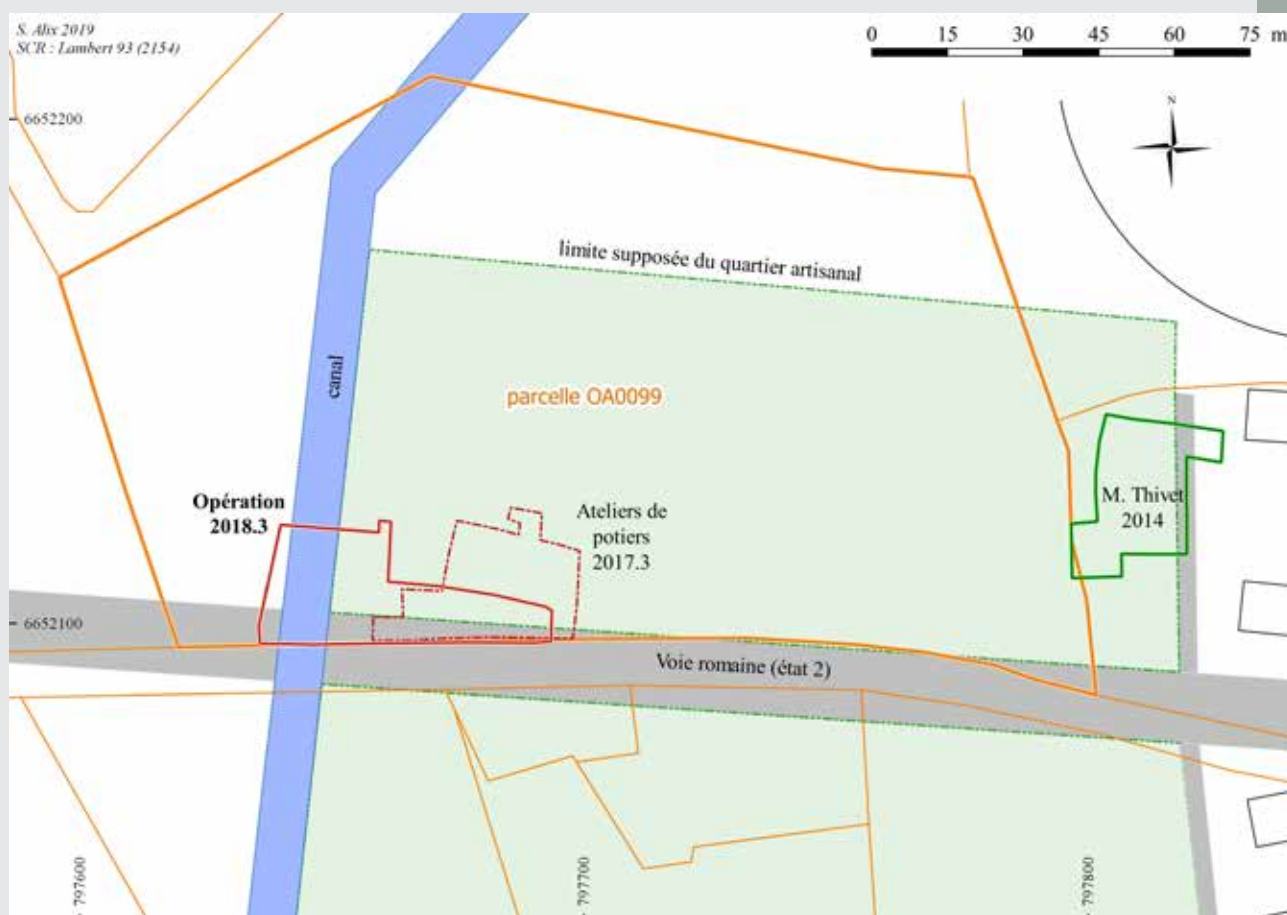


Fig. 2 Localisation de l'emprise de l'opération 2018 (DAO S. Alix).

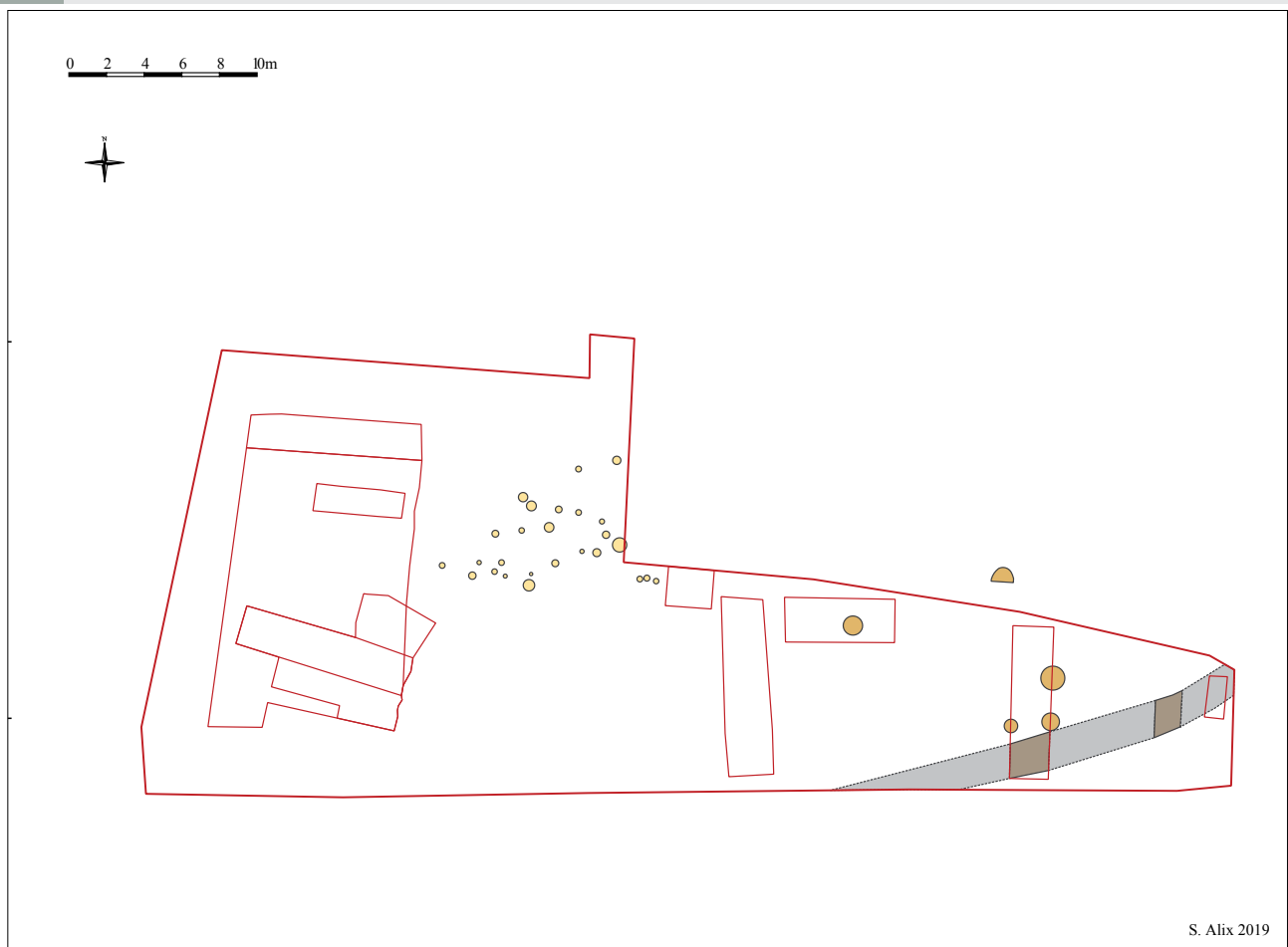
Le passage de la voie vers Bourges se fait par un gué bien empierré, qui descend dans le lit du canal. Ce dernier finit par s'ensabler complètement, de façon plutôt lente, entre la fin de l'Antiquité et l'époque moderne ou une voie passe par-dessus son comblement. Entre les deux, un appui en pierres sèches pour un pont est installé au milieu du chenal à une époque indéterminée (début du Moyen Âge ?).

### **Le reste de l'emprise : bordure ouest du canal et retour sur les abords de la voie**

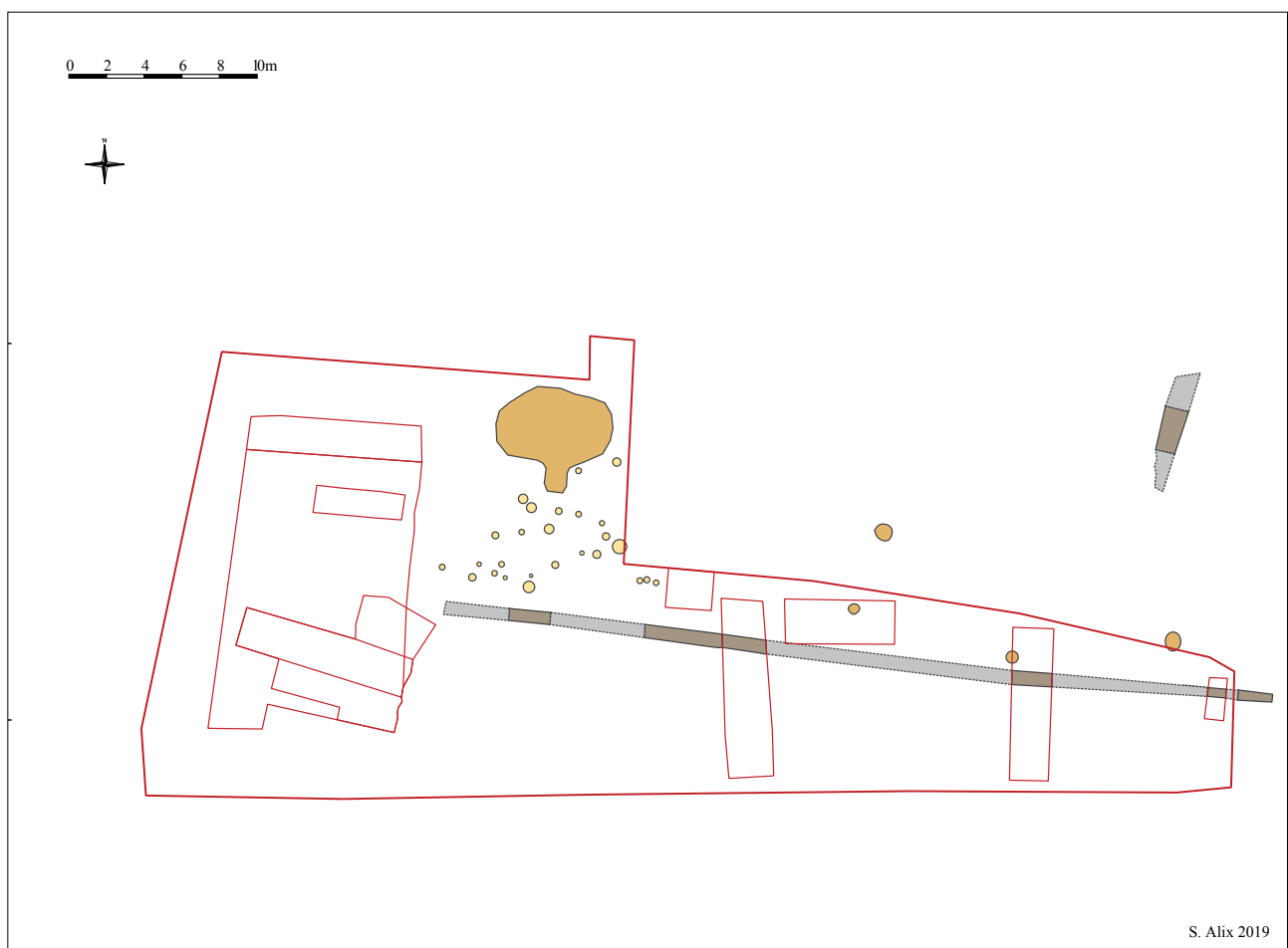
Le reste de l'emprise comprenait un test sur la bordure ouest du canal. Cette zone pour laquelle la géophysique montrait moins d'aménagement a livré une concentration de trous de poteaux. S'il s'est avéré difficile d'en lire l'organisation (éléments de datation très rares, multiples possibilités d'alignement), certains plans ont pu être suggérés. Les positions spatiale et stratigraphique d'une partie des poteaux ou des alignements de piquets supposent une datation après la

phase 2 (Auguste-milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Dans tous les cas ils attestent de la présence de bâtiments dans cette zone qui n'est donc pas une zone vierge. L'extension du quartier artisanal après le milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. est suffisante pour que l'on aille construire ces bâtiments sur l'extrême périphérie. On y retrouve aucune structure de production, pas plus que des indices d'habitat. On a sans doute affaire à des annexes (stockage?). En outre la fouille de secteur a permis de mettre au jour une fosse d'extraction de graviers d'époque augustéenne. Elle est sans doute à mettre en relation avec la reprise de la voie à cette période.

En ce qui concerne la voie elle-même, l'un des principaux apports est d'avoir confirmé la présence d'un fossé tardo-laténien qui précède la voie augustéenne et de l'avoir cartographié sur de plus longs segments. Le mobilier permet de le dater entre la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la période pré-augustéenne. Compte tenu des dates supposées de construction de l'état suivant de voie, il est plus probable que l'abandon des fossés se

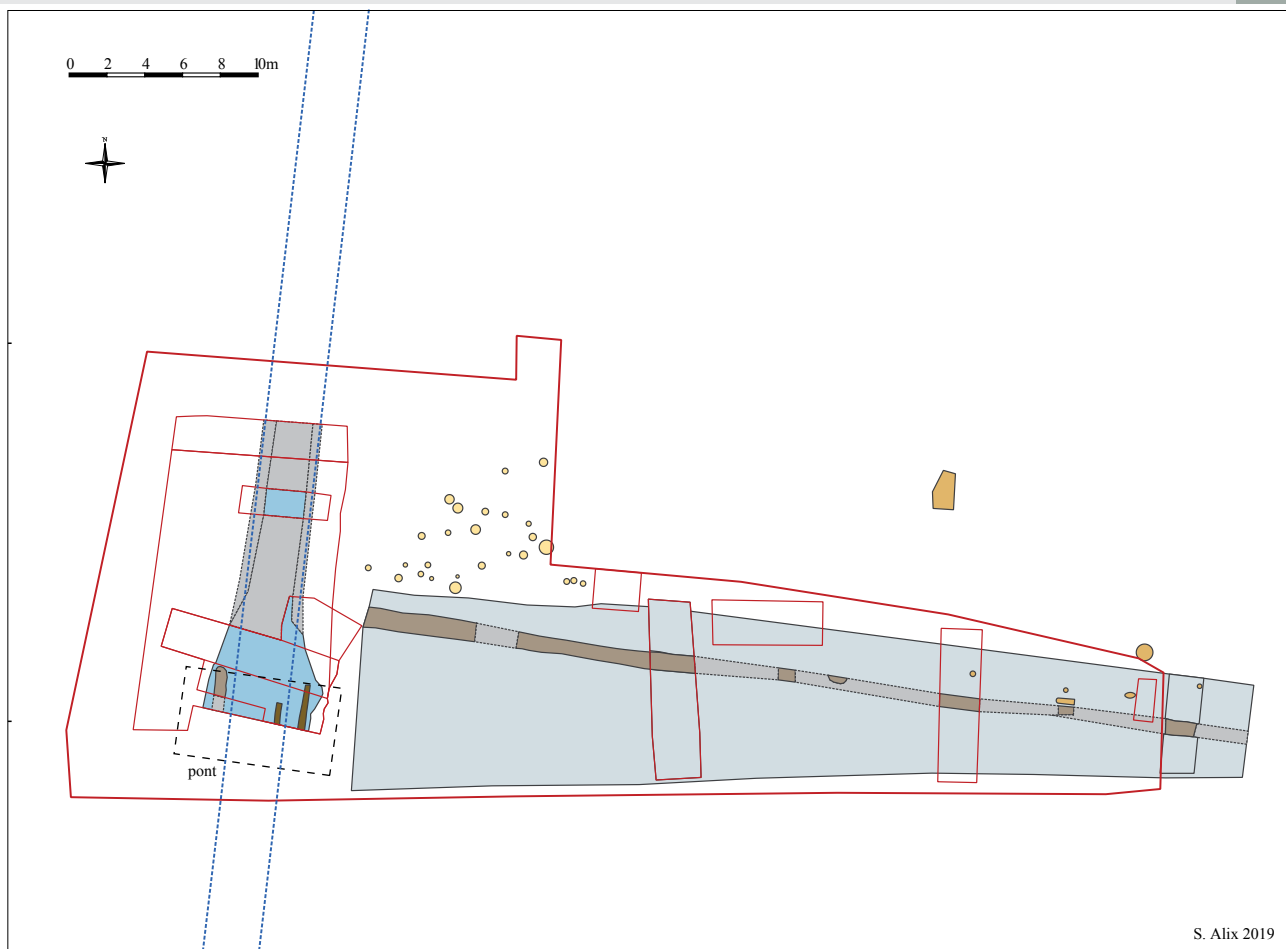


Phase 0 : structures protohistoriques ou néolithiques

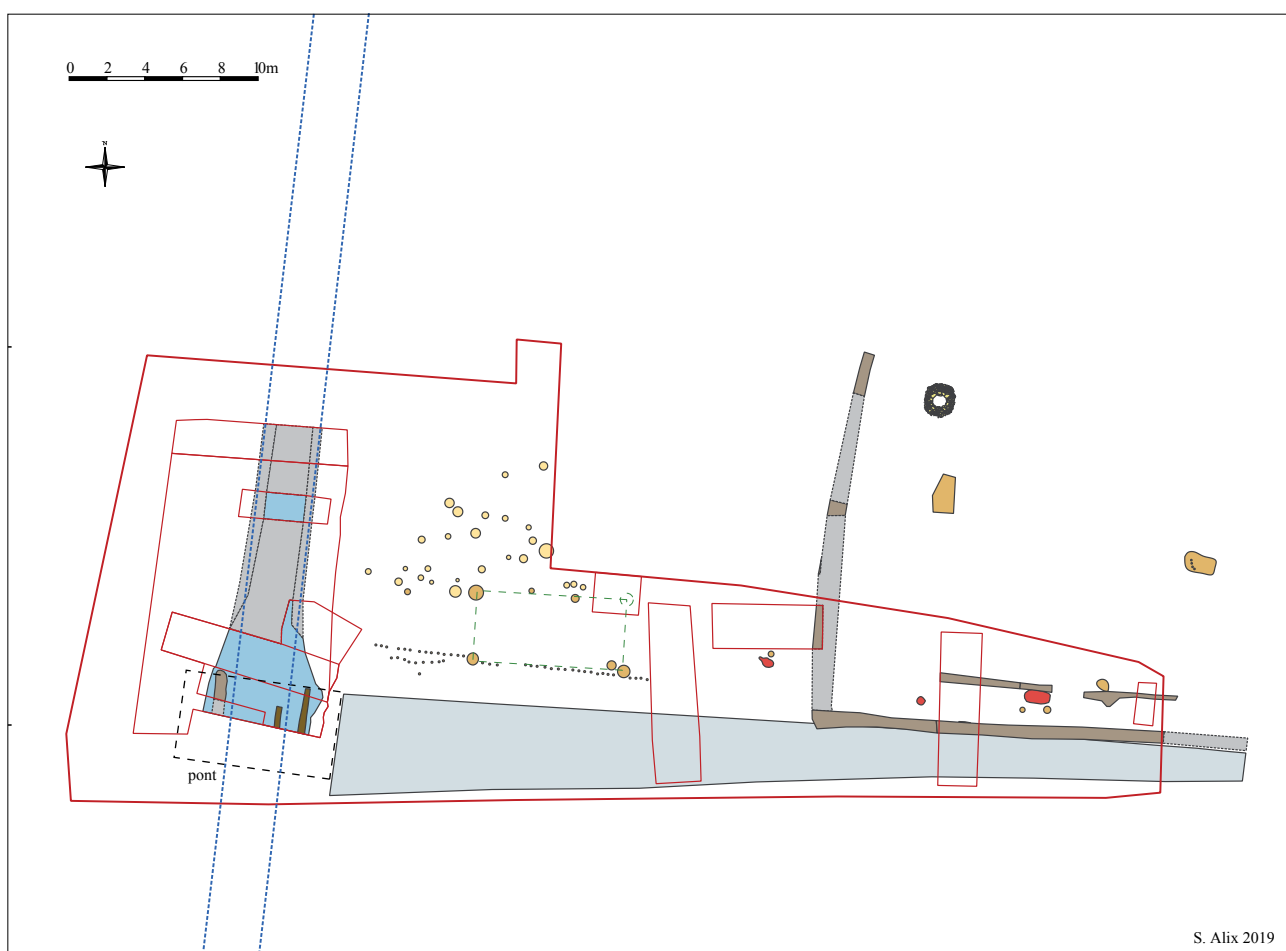


Phase 1 : état tardo-laténien

Fig. 3a Plan phasé 2017/ 2018 (DAO : S. Alix).



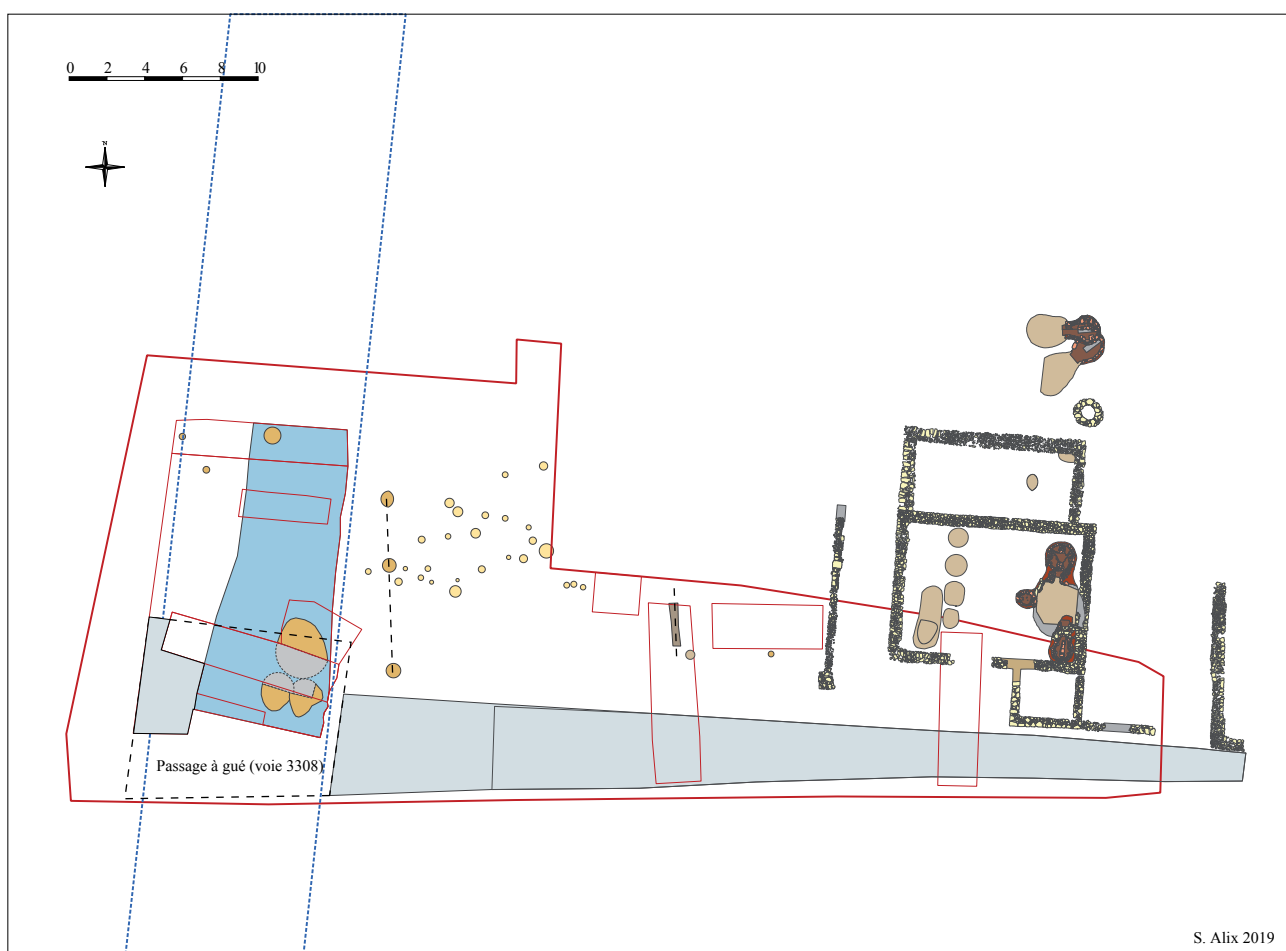
Phase 2 : état augusto-tibérien / milieu du 1er s. apr. J.-C.



Phase 3 : deuxième moitié du 1er s. apr. J.-C.



Phase 4 : fin du Ier s. apr. J.-C. / milieu du IIe s. apr. J.-C.



Phase 5 : milieu du IIe s. apr. J.-C. / début du IIIe s. apr. J.-C.



Phase 6 : IIIe s. apr. J.-C. (Antiquité tardive)

S. Alix 2019

Fig. 3d Plan phasé 2017/ 2018 (DAO : S. Alix).



Fig. 4 Les deux poutres dégagées en fin d'opération dans le sondage sud du canal.

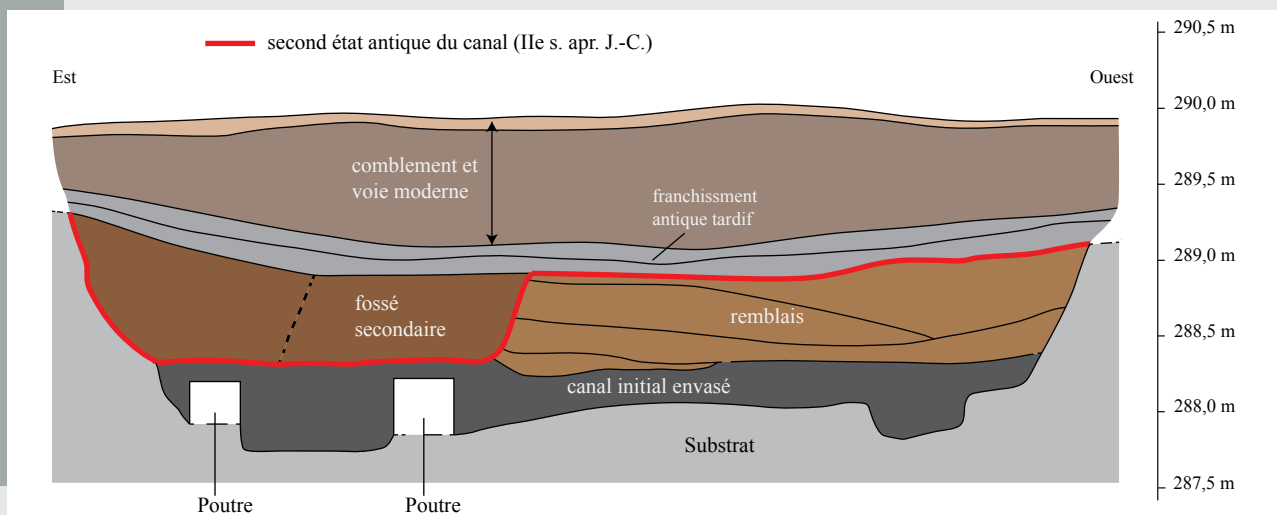


Fig. 5 Evolution du canal : coupe au niveau du système de franchissement. DAO S. Alix

place à la fin de la fourchette chronologique envisagée (dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Mais, il témoigne de la présence d'une voie antérieure à l'axe augustéen, qui pose la question de sa destination. Est-ce une simple route du réseau tardo laténien, ou bien dessert-elle le sanctuaire précoce, à une période où la cité n'est pas encore bâtie ? L'opération menée cette année sur l'intérieur de la *cella* du temple de « Janus » semble confirmer la présence d'un temple laténien.

Les investigations menées sur la voie ont permis de dégager les différents niveaux de voies sur des zones tests qui confirment les conclusions de l'année dernière. Un nouvel état de voie est mis en place au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. la chaussée est constituée d'un noyau plus massif que l'état précédent. Son tracé diverge des états antérieurs. Durant les phases ultérieures, on n'observe que des reprises simples de la chaussée (nouvelles bandes de roulement en pierres et graviers compactés) sur la base constituée au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. L'axe ne change plus. Par contre, le système de fossés bordier évolue. Il est limité en longueur durant la phase 3 (deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) : il semble destiné à ceinturer seulement une partie du bâti. Puis, dans un second temps (phase 4), il court tout au long de la voie pour aboutir au canal (?) avant d'être curieusement remblayé à la phase 5, alors que des murs de l'atelier viennent mordre sur son emprise.

Les travaux complémentaires menés sur la bordure nord de la voie ont permis de

collecter plus d'informations sur les indices d'artisanat qui avaient été mis en évidence en 2017. Ces éléments restent toutefois très restreints. On observe une concentration d'ossements de faune triés (bœuf) qui témoignent d'un très probable usage artisanal (étude en cours) : boucherie, préparation de tabletterie... Il date du début de la phase 3. La fouille plus extensive des niveaux de trottoir de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. montre la présence de deux foyers de forge très arasés. L'un d'eux avait été vu en 2017, mais non complètement fouillé. Au total trois de ces foyers démontés ont été mis au jour sur le site. Ils relèvent sans doute plus d'ateliers se consacrant à de petites réparations (on pense à la fréquentation de la voie Bourges/Autun) qu'à de la production d'objets manufacturés. Dans tous les cas cette activité métallurgique reste restreinte à cet endroit par rapport à l'importance des ateliers de potier qui prennent la suite.

### Premières approches sur le paléo environnement

Cette année a été l'occasion de poser des premiers jalons en matière d'étude paléo-environnementale. D'une part, des analyses polliniques ont été lancées sur des échantillons prélevés dans les deux puits de l'atelier de potier (celui comblé au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. en 2017, celui comblé au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. en 2018). D'autre part, le comblement inférieur du canal apporte de nouvelles séries

très riches : carpologie, pollens, dendrologie (datation milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Plusieurs chercheurs ont été mis à contribution pour ces études. Elles ont commencé tardivement cette année : à part la datation dendrochronologique, elles n'ont pu donner lieu qu'à des évaluations préliminaires. Mais elles se poursuivront dès 2019 puis s'intégreront dans la suite du programme de recherche.

- Carpologie : Geneviève Daoulas (Inrap) étude carpologique
- Palynologie : Isabelle Jouffroy-Bapicot (CNRS, Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249)
- Dendrologie/dendrochronologie et anthracologie : Francois Blondel en collaboration avec Olivier Girardclos (Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249)

En ce qui concerne l'Antiquité et plus particulièrement le quartier artisanal, deux axes de recherches se croisent.

D'une part les études paléoenvironnementales menées dans le cadre des fouilles du quartier artisanal abondent le dossier de l'étude de l'évolution du paysage. Les premiers tests de potentialité sur les échantillons carpologiques et polliniques montrent, pour le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. un espace ouvert (prairies ?) autour du quartier. Ces travaux devraient participer d'une étude plus globale sur l'évolution du paysage à la fois en ce qui concerne la végétation et les cultures, mais évidemment en ce qui concerne le réseau hydrographique. La présence du canal de dérivation montre la nécessité qu'il y avait au moins dans l'Antiquité à contrôler les cours d'eau du secteur. Se pose alors le problème de la situation antérieure et de ses conséquences sur la mise en place du *suburbium* de la Genetoye. Le tracé du canal croise plusieurs indices géophysiques de paléochenal potentiel. Une de ces traces passe sous le sanctuaire même. Ce sont autant d'emplacements qui pourraient fournir des données hydrographiques antérieures à la période antique.

D'autre part, certains de ces travaux contribuent à l'étude même des artisanats et du fonctionnement du quartier artisanal.

En particulier, nous visons à des études anthracologiques sur les charbons des fours de potiers et foyers de métallurgie afin de mieux cerner les essences utilisées. L'ouverture du milieu environnant suggère que la ressource en bois n'a pas été un facteur moteur dans le choix d'implantation. Alors que, pour les ateliers de potiers, c'est l'un des intrants qui pose le plus de problèmes, largement devant l'argile ou l'eau (Pastor 2010, 2016). Pour l'argile, cet aspect est abordé par l'intermédiaire des études de pâte. Mais elles pourront être complétées par des analyses de localisation sur les argiles brutes collectées dans les ateliers. Toujours concernant les ressources, considérant la présence de la métallurgie, un pont devra être établi avec les études menées par Béatrice Cauuet et Tristan Dessolin sur les nombreuses mines antiques mises en évidence dans les collines autour d'Autun.

### **Continuité de l'étude du quartier artisanal et de la structuration du suburbium de la Genetoye**

La campagne de 2018 aura permis d'apporter des éléments très intéressants concernant notre double objectif : étudier les artisanats qui se développent sur les espaces à l'ouest du sanctuaire, mais également apporter des données destinées à la compréhension de la structuration générale du *suburbium* antique de la Genetoye et de son évolution.

Comme on l'a déjà évoqué plus haut la fouille du canal et de la voie a apporté des éléments nouveaux que ce soit en termes de datation ou de fonctionnement.

- Présence d'une voie à la période tardo-laténienne dont l'axe est proche de celui de la voie augusto-tibérienne. Dessert-elle un sanctuaire ?
- Mise en place du canal peut-être dès le début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. avec la voie augustéenne. Le canal implique une gestion réfléchie, commune, de l'ensemble du quartier par une puissance publique. Si ces travaux se font conjointement avec les voies, ils suggèrent l'existence de programmes de travaux préparatoires à l'occupation à l'échelle du quartier. Cette gestion se

poursuit avec une reprise du système d'écoulement du canal à la fin II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

- occupation modeste (mais attestée) de l'extrémité ouest de partie de la zone artisanale avant la fin I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et développement « massif » des ateliers de potier. A partir de ce point et jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., l'espace est occupé assez densément jusque sur la bordure du canal.
- Outre son rôle hydraulique, le canal sert de dépotoir aux occupations artisanales (potiers). Mais il semble qu'il puisse être également l'un des lieux de relégation définitive d'une partie des offrandes. C'est ce que semblent montrer certains vases mis au jour, ainsi que le lot de lampes volontairement brisées (C. Malagoli), voire les quelques parures métalliques (étudiées par L. Cassagnes qui s'occupe de l'*instrumentum*).

Pour les aspects proprement artisanaux, comme évoqué plus haut, nous sommes revenus cette année sur les quelques foyers de forge qui bordent la voie et sur une concentration de restes de faune qui témoignent d'un artisanat (deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Ces deux aspects devraient faire l'objet d'une étude plus approfondie avec M. Beranger pour la métallurgie (étude des scories) et I. Rodet-Belarbi pour les matières animales. Dans tous les cas, ils attestent d'une présence modeste d'un artisanat au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. sur l'extrémité ouest du quartier avant le développement des ateliers de potier.

Cette année aura vu s'engager plus avant l'étude sur les productions des ateliers de potiers, fouillés en 2017 dans la même zone. En 2017, ces lots de céramiques n'avaient fait l'objet que d'une évaluation préliminaire. Elle est menée par Sylvie Mouton-Venault (Inrap) qui devrait être accompagnée en 2019 par Anne Delor-Ahü (Inrap). La fouille de 2018 a également livré des quantités non négligeables d'ensembles céramiques liés à la production des ateliers (fouille du canal : on ne peut les relier spécifiquement à l'un ou l'autre des ateliers du quartier, mais des distinctions chrono-stratigraphiques sont établies entre les lots). Une typologie des productions a été élaborée, qui servira de référentiel aux différentes investigations à venir, dans le cadre du PCR ou par la suite.

Elle sera complétée en 2019 en intégrant le mobilier de la fouille des fours de 2014 (M. Thivet). Outre l'élaboration de cette typologie qui sert d'outils principal de l'étude des productions de la Genetoye, les études ont permis de mettre en évidence quelques spécificités propres au *suburbium* par rapport aux productions *intramuros*. En outre, des fragments de tubulures et des bouchons d'évent (?) ont été découverts. Ils suggèrent un usage dans des productions spécifiques : peut-être plutôt de la vaisselle métallescente que les sigillées auxquelles on penserait de prime abord. L'analyse des productions de vaisselle montre des liens avec les centres de Gueugnon. C'est également le cas pour les figurines en terre cuite. Ils interrogent sur des productions attribuées *a priori* à ce centre : certains éléments ont-ils pu être produits à la Genetoye ? *In fine*, des analyses de pâtes seront nécessaires pour trancher. Enfin, outre les compléments sur les productions que le mobilier du canal apporte, ce dernier a livré des très intéressants éléments. Ils témoignent peut-être de rejets/curages des vestiges d'offrandes en provenance du sanctuaire. Cette donnée relance également la problématique des productions céramiques à destination du sanctuaire qui ont pu être réalisées à la Genetoye...

En parallèle, Claude Malagoli a étudié les lampes issues des ateliers de potiers (et celles provenant des couches du canal : *supra*). Il observe une production qui reste une activité complémentaire à l'atelier et d'assez piètre qualité. Elle a *a priori* une diffusion exclusivement locale. Toutefois, il note une diversification des répertoires en reproduisant, voire même en innovant, des formes jusqu'alors inconnues à Autun.

Les couches d'utilisation du canal et les dépotoirs ont livré un impressionnant lot de figurines et de moules (141 individus). Ils ont été étudiés par Loïc Androuin (Androuin 2017), qui avait déjà analysé les productions de figurines mises en évidence lors de la fouille de M. Thivet sur des fours de la partie ouest du quartier artisanal. Elles apportent des éléments nouveaux sur la production : thèmes iconographiques, confirmation de la présence de coroplastes qui n'étaient connus jusqu'alors que dans les ateliers du Centre.

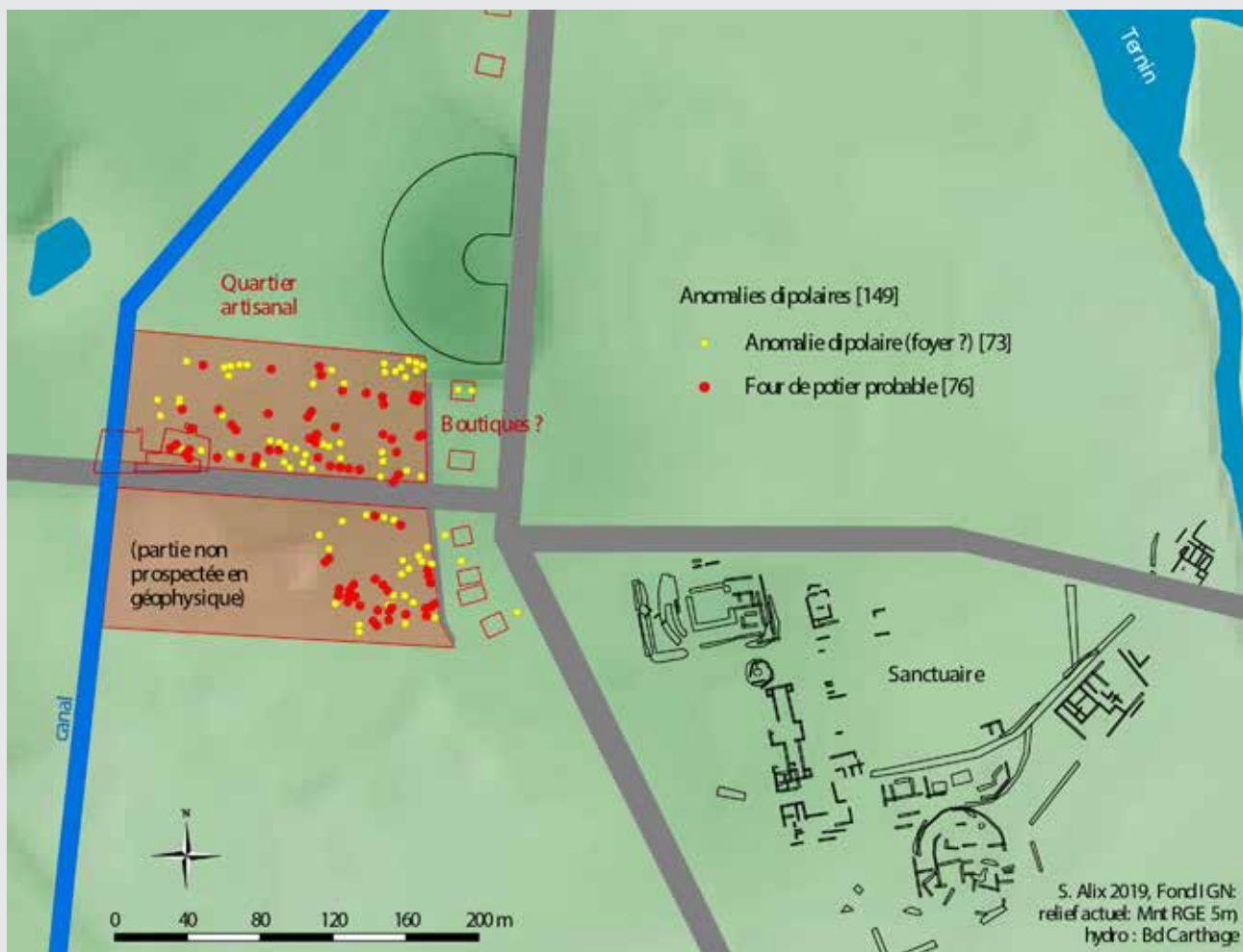


Fig. 6 Les anomalies géophysiques magnétiques pouvant correspondre à des fours et foyers dans le quartier artisanal.  
DAO S. Alix

Au fil des investigations se dessine l'image d'un *suburbium* artisanal qui est loin d'être un simple à côté du sanctuaire, en particulier en ce qui concerne la production de céramique. Le quartier artisanal occupe une emprise quadrangulaire de de près de 2,8 ha. (3,4 ha avec la zone des « boutiques » à l'ouest). La comparaison entre la géophysique et les fours dégagés permet d'inférer la présence de nombreux fours. On recense environ 150 anomalies dipolaires qui pourraient éventuellement correspondre à des foyers (fig. 6). Parmi elles, 76 ont une signature qui correspond à celle des fours mis au jour. Pour mémoire le nombre de fours connus sur le grand centre de production de Geugnon est d'une soixantaine d'unités.

Mais la production de céramique n'est pas le seul artisanat à envisager : la fouille menée sur une « boutique » (?) qui borde

immédiatement à l'ouest le sanctuaire a montré la présence de métallurgie des cuivreux. Des indices de tabletterie et de métallurgie du fer ont été vus au cours de différentes fouilles. Reste également le problème de la commercialisation et du lien avec le sanctuaire. La production de poterie semble en grande partie destinée à l'export et non pas à un usage local dans le sanctuaire. Mais est-ce le cas pour tous les artisans ?

## Références bibliographiques

**Pastor 2010 :** Pastor Line, *Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène finale et durant l'époque gallo-romaine*. Thèse de doctorat, dir. A.-M. Adam, Université de Strasbourg, 2010

**Van Andringa 2013 :** W. Van Andringa, « Les dieux mangent aussi. Religion et pratiques alimentaires en Gaule et Germanie romaines », *Pallas*, 90 | 2013, 101/111.